

Dujčev, Ivan

## Légendes byzantines sur la conversion des Bulgares

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická.*  
1961, vol. 10, iss. C8, pp. [7]-17

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101855>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

IVAN DUJČEV (Sofia)

## LÉGENDES BYZANTINES SUR LA CONVERSION DES BULGARES

La conversion au christianisme en 865 constituait, dans l'histoire du peuple bulgare un événement décisif, dont l'importance a été amplement reconnue par les historiens modernes (1). A part quelques objections relatives à la chronologie des événements, qui restent à préciser (2), on peut considérer comme suffisamment éclaircis presque tous les détails de cet acte historique. L'adoption officielle de la nouvelle religion, qui devait se substituer au paganisme des Slaves et des Protobulgares et instituer l'unité interne qui manquait à l'Etat bulgare, achevait le procès de la pénétration séculaire du christianisme dans les terres balkaniques (3). Si pour l'Etat bulgare cet acte correspondait aux nécessités de son développement intérieur, l'Empire byzantin y voyait un succès de sa politique envers les Bulgares. Depuis le début du VI<sup>e</sup> siècle Byzance était en contact avec les Slaves et les Protobulgares, réunis pendant la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle dans l'Etat bulgare, et ses relations avec eux avaient subi diverses vicissitudes. On devait à bon droit considérer, à Constantinople, la conversion du peuple bulgare et l'installation d'un clergé soumis au patriarcat grec comme un des plus grands succès de la politique de l'Empire envers ces voisins dangereux. En concluant, au dit des chroniqueurs byzantins (4), „une paix profonde“, qui devait durer trente ans (5), avec des clauses politiques, économiques et religieuses très favorables, les Byzantins concevaient les meilleures espérances sur l'avenir de leurs relations avec les Bulgares. Certains auteurs byzantins nous ont même confessé ouvertement l'espoir de voir de cette manière les Bulgares en complète obéissance envers l'Empire de Constantinople (6). Crédule comme on l'était à Byzance à cette époque, on imagina bientôt quelques légendes pour expliquer les événements, et ces légendes sont peut-être la preuve la plus éloquente de l'importance que l'on y attribuait à la conversion des Bulgares. Ces récits légendaires sur la conversion des Bulgares trouvèrent place, déjà au X<sup>e</sup> siècle, dans les chroniques byzantines les plus répandues.

Ainsi, le Continuateur de Théophane (7) nous offre-t-il un tel récit, plus légendaire que véridique, sur les événements de 864—865. Aux menaces du prince bulgare Boris (852—889) d'envahir les territoires de l'Empire, l'impératrice Théodora, qui gouvernait (842—857) au nom de son fils Michel III (842—867), aurait répondu, d'après le chroniqueur, comme les Amazones de la mythologie (8), notamment qu'une victoire sur une femme ne lui apporterait aucune gloire, tandis qu'il était possible qu'il subît une défaite de la part d'une femme. On nous dit, en outre, de l'influence exercée sur le prince bulgare par un certain moine byzantin, du nom Théodore Koupharas, qui aurait passé beaucoup de temps chez les Bulgares comme prisonnier de guerre. Dans le même temps le prince Boris aurait demandé, selon le chroniqueur,

sa propre soeur qui jadis avait été faite prisonnière par les Byzantins, avait été retenue à la cour impériale, s'était convertie au christianisme et avait appris l'écriture. Après son retour, la princesse se mit, nous informe le chroniqueur, à prêcher la foi chrétienne devant son frère, qui en avait déjà reçu les premières notions grâce à Théodore Koupharas. Il est bien difficile d'établir dans quel degré ces détails correspondent à la réalité historique. Il est clair pourtant que le chroniqueur byzantin nous a tracé ici les deux voies principales de la pénétration du christianisme parmi les Bulgares. Les propagateurs de la religion chrétienne étaient également les Byzantins capturés par les Bulgares, de même que les Bulgares qui passaient quelque temps à Byzance comme prisonniers de guerre.

Il y a cependant dans le récit de l'auteur byzantin encore un détail important qui mérite d'être relevé. Le chroniqueur nous informe (9) que le prince Boris aurait voulu faire orner sa demeure par des peintures de scènes de chasse, et pour cette raison aurait appelé un peintre byzantin, nommé Méthode — que certains savants ont cherché à tort à identifier avec le frère de Constantin Philosophe-Cyrille (10). Or celui-ci, au lieu de peindre des scènes de chasse et de guerre, comme le désirait le prince, représenta le Jugement dernier, et cette scène aurait eu une telle influence sur le souverain païen qu'il décida enfin d'embrasser la nouvelle foi. Ici les détails sont évidemment légendaires, et le récit du chroniqueur ne nous offre rien d'autre qu'une des versions médiévales d'une conversion au christianisme par „peur de l'Enfer“ (11). Il est bien connu qu'après la conversion en 865 une fervente activité à construire des églises commença en Bulgarie (12), et on fit probablement venir de Byzance de nombreux architectes et peintres. Le récit du chroniqueur byzantin nous informe sur le séjour de peintres byzantins en Bulgarie déjà pendant la période païenne, et ce renseignement, bien que donné sous une forme légendaire, a toute la probabilité d'être vrai.

La légende citée par le Continuateur de Théophane se retrouve également, avec des détails plus ou moins identiques, dans les oeuvres de quelques autres auteurs byzantins, comme par exemple Syméon Magistre (13), George Cedrenus (14), Jean Zonaras (15) etc. Le sujet avait cependant un attrait spécial, et autour de la conversion des Bulgares se créa bientôt une légende qui, comme un récit à part, a été enregistrée dans quelques manuscrits byzantins, a été copiée à l'époque post-byzantine et fut même traduite en vieux-bulgare. Il est presque impossible, pour le moment, d'établir la date précise de la composition de ces récits, mais il est hors de doute qu'ils sont une oeuvre du Moyen âge. Sans donner ici tous les textes de ce genre, il serait nécessaire d'analyser au moins quelques uns d'entre eux, et d'essayer de formuler une caractéristique des ces sources historiques, restées jusqu' à présent presque inutilisées par les savants.

Il faut mentionner en premier lieu le texte slave que l'on trouve ajouté dans le manuscrit bien connu de 1469, qui a été copié par l'écrivain serbe du XV<sup>e</sup> siècle Vladislav Gramatik (16) et fait partie aujourd'hui de la collection des manuscrits slaves de la Bibliothèque Nationale de Zagreb (17). Le récit fut publié dans une étude peu accessible du slavisant russe M. N. Speranskij (1863—1938) (18). Un texte semblable fut découvert par un autre savant russe, A. I. Jacimirskij (1875—1925), qui le publia un peu plus tard (19), sans avoir connaissance de la première édition. Comme on l'a indiqué depuis longtemps (20), ce texte n'est rien d'autre qu'un extrait de la version slave médiévale de la chronique de Jean Zonaras, connue sous le nom de Paralipomen Zonarin (21). Une comparaison entre la version slave, dans la copie de Speranskij (= S) et dans celle de Jacimirskij (= J), et l'original by-

zantin de Jean Zonaras (22), fait voir clairement que le traducteur slave n'a pas suivi à la lettre son original.

КАКОЖ(Е) И КОИМ БРАЗОМ  
 БЛЪГАРЕ БЫША ХРИСТИАНЕ  
 ДА РЕЧЕТСЕ ВЪМАЛЪ ЗДЕ  
 ПРИКЛЮЧИСЕ НЪКОГДА  
 5 ИАКОЖЕ ИМЪАХУ ЧЕСТИЕ  
 МЕЖДУ СОБОЮ РАТИ БЛЪ-  
 ГАРЕ СЪ ГРЪЦИ И ПЛЪ-  
 НИШЕ ГРЪЦИ СЕСТРОУ НА-  
 ЧЕЛНИКА БЛЪГАРСКАГО. И  
 10 ДРЪЖАХОУ СЮ У ЦРИГРАДУ  
 ВЪ ПОЛАТЪ УЧЕЩЕ Ю КНИСЪ.  
 ПОСЛЪДЖЕ И КРТИШЕ СЮ.  
 ПОТОМ ПОСЛА БРАТЬ I-ЕЕ  
 ПРОСИТИ СЮ У ЦРА ГРЪЧЬ-  
 15 СКАГО. И ѿПОУСТИ СЮ ЦРЬ.  
 ѿНА ЖЕ ПРИШЕДШИ КЪ  
 БРАТУ СВОЕМУ И ВЪСЕГДА  
 УЧАШЕ СЕГО ХРИСТИАНСТВОУ  
 И ДИВЛΙΑШЕСЕ ЧИНУ ХРИС-  
 20 ТΙΑНСКОМУ. СЪ ЖЕ НАЧЕЛ-  
 НИКЪ БЛЪГАРСКИЙ И ПРЪВЪЕ  
 ПОУЧАЕМЪ БЪ ХРИСТΙΑН-  
 СТВОУ НЪКЫМ ГЛЪЕМЫМ  
 КУФАРА. ПРИКЛЮЧИЖЕ СЕ  
 25 ТОГДА НЕДУГЪ ПРОКАЗНЪ  
 ВЪ БЛЪГАРЪХЪ. И СЕМЪ УВО-  
 АВШЕСЕ, КРТИШЕСЕ ВЪСИ.  
 НЪ НЕ ПРЪСТА ѿ НИХЪ СЪМРЪ-  
 ТОНОСНАА БОЛЪЗНЪ ѿНА.  
 30 НЪ МНѿСЪМЪ УМИРАЮЩИМ,  
 НЕ БЪ ПОМОЩИ НИ ЕДИНОЕ.  
 И СКРЪБЛΙΑШЕСЕ ВЕЛМИ

*Ὅπως οἱ Βούλγαροι ἐγένοντο Χριστιανοί*

... Ἀδελφὴ δὲ τοῦ ἄρχοντος Βουλγαρίας  
 αἰχμαλωτισθεῖσα ποτε καὶ ἐν τοῖς βασι-  
 λείοις διάγουσα τῷ θεῷ τε ἐτελέσθη  
 βαπτίσματι καὶ γραμμάτων ἐν μνήσει  
 ἐγένετο. ταύτην ὁ ἀδελφὸς ἀναδοθῆναί  
 οἱ ἤξιωσε. καὶ ἡ μὲν ἐδόθη αὐτῷ, ὁ δ' ἀντέ-  
 δωκεν ἄνδρα τῶν λογίμων Θεόδωρον τὸν  
 Κουφαρᾶν. ἡ δὲ τοῦ τῶν Βουλγάρων  
 ἄρχοντος ἀδελφὴ ἀφικομένη πρὸς τὸν  
 δμαίμονα ἐνήγεν αὐτὸν εἰς τὴν τῶν χρισ-  
 τIANῶν θρησκείαν διὰ παντὸς αὐτῷ  
 περὶ αὐτῆς διαλεγομένη καὶ τὰ χριστι-  
 ανῶν μυστήρια ἐκθειάζουσα. ὁ δὲ ταῦτα  
 καὶ παρὰ τοῦ Κουφαρᾶ προκατήχητο,  
 ἀλλ' οὐκ ἔπειστο τῶν πατρῶων ἀπο-  
 στήναι ἔθων. λιμὸς δὲ τοῖς Βουλγάροις  
 συμβὰς καὶ αὐτὸν καὶ τὸ ἔθνος εἰς  
 θεοσέβειαν μετερρῆθμισεν. ὁ μὲν γὰρ  
 τὸ ἔθνος ἅπαν ἐπίεξε, καὶ οὐκ ἦν ἀπο-  
 φυγὴ τοῦ κακοῦ φθορᾶ δὲ τοῦ ἔθνους  
 ἐγένετο. καὶ ὁ σφίων ἀρχηγὸς ἦν διὰ  
 τοῦτο περιαλγής, καὶ ἀπορήσας εἰς τὸν  
 παρὰ τῆς ἀδελφῆς αὐτῷ καταγγελλό-  
 μενον καταφεύγει θεὸν καὶ τοῦτον τοῦ  
 λιμοῦ λυτῆρα καὶ τῆς τοῦ ἔθνους φθορᾶς

О СЕМЬ НАЧЕЛНИКЪ ИХЪ. ПОСЛѢДЪЖЕ НАУЧИ СЕГО  
 35 СЕСТРА ЕГО ѿ ХѢ. И ПРИЕТЬ  
 ПОУЧЕНИЕ И АБИЕ ПРѢСТА  
 СѢМРЬТОНΟΣНЫИ НЕДОУГЪ  
 ѿНЬ. УВѢДѢВ ЖЕ НАЧЕЛ-  
 НИКЪ БЛЪГАРСКИИ, ІАКО  
 40 ПОМОЩІЮ БЖІЕЮ ИСЦѢЛѢ-  
 ШЕ ѿ ІАЗВЫ. ПОСЛА МОЛБУ  
 ВЪ КѸНСТАΝТИНЬ ГРАДЪ,  
 ДА ПРИШЕДШЕ АРХІЕРЕИ ѿ  
 ТУДУ И КРТИТЬ СЕГО. ВИ-  
 45 ДѢВШЕ ЖЕ СЕГО БЛЪГАРЕ  
 КРТИВШАСЕ, ПОДВИГОШЕСЕ  
 НАНЬ УБИТИ ЕГО. ѿН ЖЕ  
 ДРЪЗНУВЪ КРТНЫМЪ ЗНАМЕ-  
 НИЕМЪ, БОРИСЕ И ПОВѢДИ  
 50 СІХЪ, ПРѢДХОЖДАШЕ БО  
 КРТЬ ПРѢД НИМЪ. И СЕМУ  
 БЫВШУ, ВЪСИ БЛЪГАРЕ  
 ХРИСТІАНСТВО ВЪЗЛЮБИВ-  
 ШЕ, КРТИШЕСЕ. ИЖЕ И  
 55 СІХЪ ПОСЛА ГНБ ИХЪ КЪ  
 ЦРЦИ ѿЕѢДОРЪ, ПРОСИТИ  
 ЗЕМЛЮ БЛЪГАРОМЪ У РИМ-  
 ЛІАНЪ, ПОНІЕЖЕ УТѢШІА-  
 ХУСЕ. И ПРОШАХУ ВЪКУПѢ  
 60 ВОИНСТВОВАТИ СЪ РИМЛІА-  
 НИ. И ИСПЛНИ ПРОШЕНИЕ  
 ИХЪ ѿЕѢДОРА ЦРЦА, ѿ  
 СТРАНЫ БО ГЛІЕМЫЕ ЖЕ-  
 ЛѢЗНЫЕ ДАЖЕ ДО ВЕЛТА  
 65 ДАРОВА СІМЪ. ВЕЛТЬ ЖЕ ІЕ  
 БЛИЗЪ ОДРИНА ГРАДА. И СІЕ  
 ВЪСЕ НАСЛѢДОВАШЕ БЛЪ-

*ἐπεκέκλητο. ὡς δ' ἐνεργῆς ἦν ἡ ἐπίκλησις  
 καὶ τῶν κακῶν ἀπηλλάγησαν, ἔγνω τοῦ  
 ἐπικληθέντος τὴν δύναμιν καὶ ἀξιοῖ στα-  
 λῆναι αὐτῷ τινα τὸν τὸ μυστήριον αὐτὸν  
 μυσήσοντα τῶν χριστιανῶν καὶ τελέσοντα  
 τῷ θεῷ βαπτίσματι. καὶ ἀπεστάλη μὲν  
 ἀρχιερεὺς πρὸς αὐτόν. ὁ δὲ καὶ ἐμνήθη  
 καὶ ἐβαπτίσθη. οἱ Βούλγαροι δὲ ὡς τῆς  
 πατρίου δόξης ἀποστάντος κατεξανίσ-  
 τανται τοῦ σφῶν ἀρχηγοῦ καὶ ἐζήτουν  
 αὐτὸν ἀνελεῖν. ὁ δὲ τῷ τοῦ σταυροῦ σημείῳ  
 θαρρήσας προπορευομένῳ αὐτοῦ νικᾷ τοὺς  
 ἀντιστάτας αὐτῷ, καὶ οὕτω πάντα εἴλοντο  
 τὰ τῶν χριστιανῶν. εἶτα διαπρεσβεύσατο  
 ὁ τούτων ἐξάρχων πρὸς τὴν βασίλισσαν,  
 αἰτῶν γῆς αὐτῷ παραχωρηθῆναι Ῥω-  
 μαϊκῆς, στενοχωρεῖσθαι γὰρ τὸ ἔθνος  
 αὐτοῦ καὶ αἰδίους σπονδὰς πρὸς Ῥωμαίους  
 καὶ ὁμαιχμίαν ἐπαγγελλόμενος. καὶ ἡ  
 βασίλις τὴν αἴτησιν ἐξεπλήρωσε καὶ οἱ  
 τῆς ἀπὸ τῆς λεγομένης Σιδηρᾶς παρε-  
 χώρησε χώρας, ἣ τὰ Ῥωμαίων καὶ  
 Βουλγάρων διώριζε πρὶν, μέχρι τῆς  
 Δεβελτοῦ. ἦν λαχόντες οἱ Βούλγαροι  
 κεκλήκασιν Ζαγοράν. κἀνθεῦθεν εἰρήνην  
 γέγονε περὶ τὰ ἑσπέρια.*

ГАРЕ, ДАРОВАНИЕМЪ ОЕО-  
 ДОРЪ ЦРЦЕ, И ИМЕНОВАШЕ  
 70 ЗАГОРИЕ. И ѿТОЛЪ БЫ МИР-  
 НОЕ УСТРОЕНИЕ НА ЗАПАД-  
 НЫХ СТРАНАХ ДО НЪКО-  
 ЛИКА ВРЪМЕНЕ СЪ ЕЗЫКОМ  
 БЛЪГАРСКИМЪ.

43 ПРИШЕДШЕ Ј-ПРИШЪД S  
 58 УТЪШНІАХУСЕ Ј-УТЪСНІ-  
 АХУСЕ S

5 ІАКОЖЕ Ј-ІАКО S 1—15: И ѿ ПРСТН СІЮ ЦАРЬ om. S. 18 СЕГО Ј -ЕГО S  
 25 ПРОКАЗНЪ Ј-ПРОКАЗЪНЪ S.

Le titre que l'on lit au commencement de la version slave n'est rien qu'une adaptation des titres donnés au texte dans certains manuscrits grecs de la chronique de Jean Zonaras (23). Il faut conclure que même à Byzance on avait voulu souligner l'importance du récit en question et cherchait de l'utiliser comme un thème en soi. Le traducteur slave, d'autre part, n'a fait qu'abrégé son original byzantin. Il n'est pas probable qu'il ait eu entre les mains un original grec différent, ce qui nous aurait expliqué les divergences dans la version slave: tout simplement il avait traduit son original d'une manière libre.

Le savant russe V. N. Benešević (1874—1936) a découvert dans un manuscrit grec du monastère de Ste Catherine sur le Mont Sinaï — cod. 508 (976), f. 188, daté au XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècle — un autre texte grec sur la conversion des Bulgares au christianisme (24). Le texte contient quelques détails sur la religion païenne des Bulgares, notamment que ceux-ci adoraient comme divinités des arbres, des pierres, des idoles et des bêtes. Ces témoignages sur la religion païenne des Bulgares, c'est-à-dire des Slaves et des Protobulgares, avant la conversion au christianisme, correspondent à peu près intégralement aux témoignages des autres sources historiques, qui ont rapport au paganisme slavo-bulgare (25). Dans sa seconde partie, le récit n'est qu'une version libre, en langue grecque vulgaire, de la légende déjà mentionnée de la peinture du zographos Méthode et de son influence pour la conversion du prince Boris et de son peuple.

Dans un manuscrit grec, conservé jadis au monastère de Kušnica (Kousnica) au Mont Pangée, en Macédoine Orientale, on a découvert une version différente du récit sur la conversion des Bulgares: *Πώς ἐγένοντο χριστιανοί οἱ Βούλγαροι. Διήγησις παλαιὰ ἀπὸ ποίαν ἀφορμὴν ἐγένοντο οἱ Βούλγαροι χριστιανοί* (26). Composé en grec vulgaire, ce récit est une nouvelle rédaction de la légende byzantine du peintre Méthode et de son action en Bulgarie. Ce qu'il y a de nouveau dans ce récit, ce sont les détails que l'auteur ou le scribe a ajoutés, en donnant une description de la scène du Jugement dernier. D'après lui, le peintre avait représenté Jésus Christ assis sur un „trône terrible“. Un fleuve de feu coulait sous ses pieds. Les douzes apôtres, assis sur d'autres trônes, jugeaient les douze tribus d'Israel. On y voyait, en

outré, selon la version de Kušnica, le Paradis, les justes qui y entraient, et les pécheurs emmenés à l'Enfer. Comme on voit, le copiste ou l'auteur de cette version de la légende a ajouté ici les détails de la scène du Jugement dernier qu'il connaissait d'après les images traditionnelles. Il n'a pas laissé sans retouches aussi la seconde partie du récit, en y ajoutant de nouveaux détails, évidemment imaginaires. Ainsi, le prince Boris, après avoir vu la scène que le peintre Méthode avait représentée sur le mur de son palais, aurait demandé des explications sur les détails qu'il ne connaissait pas (*ὅταν ἦλθεν ὁ βασιλεὺς καὶ ἐσέβη(ν) εἰς τὸ παλάτιν, ἐστράφη καὶ (ε)ἶδε τὸν Χριστὸν εἰς τὴν κρίσιν ὅπου ἐκάθετον, καὶ ἐξέστη, καὶ ἐστάθη ἐπὶ πολὺ ἄφωνος ἀτενίζοντας εἰς τὸν Χριστὸν. καὶ εὐθὺς ἐκραξε τὸν ζωγράφον καὶ ἠρώτησέν τὸν περὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ τοὺς ἀποστόλους τὸ τίνας ὑπάρχουσι*). En réponse, nous dit l'auteur de cette version, le peintre lui avait donné des explications abondantes sur la foi chrétienne et sur la scène du Jugement dernier. La scène et les explications du peintre auraient, selon notre récit, impressionné profondément le souverain païen. Peu de jours après il avait écrit à l'empereur de Constantinople (*εἰς τὸν βασιλέα τῆς Κωνσταντινουπόλεως*) — non à l'impératrice Théodora, comme on lit dans les récits byzantins, — et au patriarche, en demandant de lui envoyer des évêques pour le baptême. Il est à noter que l'empereur et le patriarche, en réponse à la prière du prince bulgare, lui auraient envoyé des évêques et des „philosophes“ (*ἐστείλασιν ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ πατριάρχης ἀρχιερεῖς σημειοφόρους καὶ θαυματουργοὺς καὶ φιλοσόφους*), c'est-à-dire des moines (27), qui baptisèrent le souverain et le sénat bulgare tout entier (*ἐβάπτισαν τὸν βασιλέα τῶν Βουλγάρων καὶ πᾶσαν τὴν σύγκλητον*), c'est-à-dire les nobles et les hauts dignitaires de l'État bulgare. En outre, ils procédèrent à l'ordination d'évêques, de prêtres et de diacres, construisirent des églises et les consacèrent. Quant au peintre Méthode, lui-même, d'après s le texte du notre récit, il fut ordonné archevêque de la Serbie (*καὶ τὸν ζωγράφον ἀρχιεπίσκοπον Σερβίας*) — un détail, qui est, au moins, un témoignage des notions confuses de l'auteur du récit, mais trahit, d'un autre côté, la conviction de l'unité de la christianisation des Slaves de Sud. Il ne faut pas oublier que le récit fut copié et rédigé pendant l'époque de la domination turque, quand les différences nationales entre les peuples balkaniques avaient perdu, en partie, leur importance.

En septembre 1943 j'ai pu découvrir, au Mont Athos, dans le manuscrit 341, ff. 394—396 (XVII<sup>e</sup> siècle) du monastère de St Denys (28) une nouvelle version du même récit légendaire. Inédite et composée en grec vulgaire, cette version est encore plus riche en détails imaginaires, pris à des sources diverses. Ainsi, en donnant une caractéristique de la religion païenne des Bulgares à l'époque avant la conversion, le rédacteur de cette version y ajoute encore un renseignement. Selon lui, les Bulgares païens adoraient non seulement des arbres — il nous dit: *ἐπίστευον εἰς ἕξλλα . . . καὶ δένδρα* — mais aussi des astres (*ἄστρα*), ce qui confirme les témoignages plus anciens des sources médiévales sur le culte astral des Bulgares et des Slaves (29). La seconde partie nous offre le récit déjà connu sur le peintre Méthode. La scène du Jugement dernier a été expliquée ici avec des détails encore plus riches. On a souligné encore davantage l'impression produite sur le prince Boris par cette peinture. En réponse à la demande du prince, le peintre lui aurait fait un vrai sermon sur l'histoire biblique, sur la vie et les miracles de Jésus Christ et sur le Jugement dernier. D'après le récit, les missionnaires byzantins, envoyés en Bulgarie, auraient baptisé non seulement le prince et ses nobles, mais aussi les gouverneurs (*οἱ δυνάσται καὶ σατράπαι*) et les stratèges (*οἱ στρατηγοί*) avec leurs femmes et leurs enfants, enfin le peuple entier, et cette conversion aurait été accompagnée de miracles. Parmi les autres détails il

faut noter le renseignement que dans le pays converti on avait ordonné des évêques et des prêtres d'origine bulgare.

En conclusion, il faut relever que peu d'événements des rapports byzantino-bulgares ont trouvé un écho si profond et si durable dans la littérature byzantine et post-byzantine, comme c'est le cas de la conversion des Bulgares. Une légende s'est formée bientôt après les événements de 865, et elle trouva lieu dans quelques chroniques byzantines. Plus tard la littérature grecque populaire s'est appropriée des notices légendaires, mais assez maigres des auteurs byzantins du X<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècle, pour en créer une vaste légende qui fut répétée au cours des siècles. Au fond de cette légende on retrouve la conviction du rôle énorme de l'art figuratif monumental comme moyen de persuasion et d'influence.

## Annexe

TEXTE DE LA LÉGENDE DE LA CONVERSION DES BULGARES  
D'APRÈS COD. DIONYS. ATHOUS 341, ff. 394—396

*Διήγησις παλαιὰ καὶ ἱστορία (ἀ)πὸ ποιᾶν ἀφορμὴν ἐγένοντο  
οἱ Βούλγαροι χριστιανοί*

- Οἱ Βούλγαροι ἦσαν πρῶτα ἄνθρωποι ἄθεοι καὶ ἐπίστευαν εἰς ξύλλα καὶ ἄστρα καὶ δένδρα καὶ εἰδῶλα καὶ ζῶα. εἰς δὲ σοφὸς ἄνθρωπος Ῥωμαῖος καὶ ζωγράφος*
- 5 *ἔξῃει ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ ἐπήγεεν εἰς τὴν Βουλγαρίαν νὰ ἰδῇ τοὺς τόπους. καὶ ὡς ἐπήγεεν ἠκούσθη, ὅτι ζωγράφος εἶναι, καὶ ἔστειλε ὁ βασιλεὺς τῶν Βουλγάρων καὶ ἐπῆρεν τον καὶ ἠρώτησέν τον καὶ ἀνεδέχθη(ν) τον καὶ ἐδεῖξαντο τὰ παλατιά του, νὰ τοῦ τὰ ζωγραφήσῃ καὶ νὰ τὸν ποιήσῃ πολέμους καὶ παλαιὰς*
- 10 *ἐξηγήσεις καὶ ἄλλο εἰ τι τοῦ φανῆ διὰ εὐμορφίαν τοῦ παλατιοῦ. καὶ ὁ μὲν ζωγράφος ἔβαλεν χέρι ἀρχὴν καὶ ἐζωγράφεζεν. ὁ δὲ βασιλεὺς εἶχεν ἄλλας δουλείας ἀλλαχοῦ εἰς ἄλλας χώρας καὶ ἐπῆγεν νὰ τὰς διορθῶσῃ, εἰς ἓνα δὲ τόπον εὐμορφον, ὅπου ἦτον καὶ εἰς πρόσωπον καὶ εἰς τὰ ὀμᾶτια τῶν ἀνθρώπων εὐκόλα νὰ τὸν βλέπονν,*
- 15 *ἐζωγράφεσεν τὴν κρίσιν, ἦγονν τὴν δευτέραν παρουσίαν, καὶ ἐποίησεν τὸν Χριστὸν καθήμενον ἐπὶ θρόνου μετὰ τῶν δώδεκαν ἀποστόλων καὶ ἀπὸ τοὺς πόδας του ἐξέλεγε ποταμὸς πύρινος καὶ τοὺς δικαίους καὶ πάντας τοὺς ἀγίους διαβαίνοντας εἰς τὸν παράδεισον, τοὺς δὲ ἀπίστους καὶ ἁμαρτωλοὺς εἰς τὴν κόλασιν, καὶ τὸν*
- 20 *ζυγὸν τῆς κρίσεως καὶ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν, καὶ ἐποίησεν τὰ πολλὰ ἔντεγνα καὶ εὐμορφα. καὶ ὡς ἦλθεν ὁ βασιλεὺς ἀπέξω, ἐστράφη καὶ εἶδε καὶ ἐξεπίσθη καὶ ἐθαύμασε καὶ ἔλιπεν ὡσὰν ξύλον καὶ ἠστέκετο(ν) καὶ ἐστοχάζετο. ἔφερεν δὲ τὸ(ν) ζωγράφον ἐμπροσθέν του καὶ ἠρώτησεν νὰ μάθῃ τί εἶναι ἐκεῖνο τὸ ζωγραφισμένο. ὁ δὲ ζωγράφος ἦτο σοφὸς ἄνθρωπος καὶ φρόνιμος*
- 25 *καὶ ἤροξато ἀπ' ἀρχῆς νὰ διηγῆται πῶς ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον καὶ ἤξηγήθη τὴν πᾶσαν ὑπόθεσιν τῆς Παλαιᾶς Γραφῆς καὶ τὰ θαυμάσια, ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἦλθεν μέχρι τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ καὶ διηγῆθη πῶς ὁ Θεὸς ἐγένετο ἄνθρωπος καὶ πόσα παράδοξα καὶ μεγάλα σημεῖα ἐργάσατο, εἴτα τὸ Ἐδαγγέλιον καὶ τὴν παράδοσίν του καὶ τὸ πῶς ἐσταυρώθη παρὰ τῶν*
- 30 *Ἑβραίων, καὶ ἐτάφη καὶ ἀνέστη καὶ ἀνεληφθῆ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, πῶς ἀπεστάλησαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸν κόσμον καὶ ἐκήρυξαν τὴν θεογνωσίαν καὶ πῶς μέλλει πάλιν νὰ καταβῆ νὰ κρίνῃ τοὺς ἀνθρώπους, νὰ τοὺς δώσῃ κατὰ τὰ ἔργα τους. ὁ δὲ βασιλεὺς ἤκουε πολλὰ γλυκεῖα τοὺς λόγους του καὶ ἦλθεν εἰς ἐνθύ-*

- 35 *μησιν τῆς κρίσεως καὶ τῶν ἔργων του καὶ καθέζετο μετὰ τοῦ ζωγράφου καὶ ἐσυντόχευε καὶ ἐμάνθανε τὰ μυστήρια τῶν χριστιανῶν. τότε ἀπέστειλεν εἰς τὸν βασιλέα Κωνσταντινουπόλεως ἀποκρισιάριους καὶ ἐζήτησεν νὰ τὸν στείλλη ἐπισκόπους καὶ ἱερεῖς καὶ λογίους σοφὸν ἀνθρώπους. καὶ ἀπέστειλεν ἐνερέτους ἁγίους καὶ σοφὸν ἀνθρώπους καὶ ἐδέχθη τοὺς μετὰ τιμῆς. καὶ ἐδίδαξαν καὶ*
- 40 *ἐβάπτισαν τὸν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ ἐποίησαν τὸν ὀρθόδοξον χριστιανὸν καὶ ἐβάπτισθη πᾶσα ἡ σύγκλητος καὶ οἱ δυνάσται καὶ σατράπαι καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν Βουλγάρων μετὰ γυναικῶν τε καὶ τέκνων καὶ τὸ κοινὸν τοῦ λαοῦ ὅλον. καὶ ὁ Θεὸς ἔδειξε θαυμάσια φοβερὰ διὰ νὰ πιστεύσουν, ὅτι μεγάλη εἶναι ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν. καὶ ἔκτισεν*
- 45 *ἐκκλησίας φοβερὰς καὶ ἔστησαν σταυροὺς ἐπάνω εἰς τοὺς πύργους καὶ ἤγειραν τοὺς ναοὺς. καὶ ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ ἀρχόντες τὸν ἐφοροῦσαν ὅλοι ἀσπρόχρονα καὶ εἰς τὰ δεξιὰ τοὺς χέρια ἐβαστοῦσαν σταυροὺς καὶ εἰς τὰ ἀριστερὰ λαμπάδας ἀπτομένας. καὶ ἐγένετο χαρὰ μεγάλη καὶ κατὰ χώραν καὶ κάστρα ἐχειροτο-*
- 50 *νήθησαν ἐπίσκοποι καὶ ἱερεῖς Βούλγαροι, διὰ νὰ ἀκούουσι τὴν θείαν γραφὴν ὅλην νὰ τὴν γροικοῦσιν καὶ ἀπὸ τότε ἐστερεώθη ὁ χριστιανισμὸς ἀπάνω τοὺς καὶ ἔμειναν χριστιανοὶ ὀρθόδοξοι.*

(1) Voir les études récentes: E. Georgiev, По въпроса за християнизирването на средновековна България. Исторически преглед, X, 5 (1954) 82—104. — A. Burgov, Против буржуазно-идеалистическите становища по въпроса за налагането на християнството в България. Исторически преглед, X, 2 (1954) 36—52. — I. Snegarov, Християнството в България преди покръстването на княз Бориса (865 г.). Годишник на Духовната академия, V (XXXI) (1955—1956) 195—220. Cf. I. Dujčev: Byzantinoslavica, XIX (1958), 167.

(2) Ainsi, l'année 865, proposée comme date de la conversion des Bulgares par V. N. Zlatarski, История на българската държава през средните векове. I. 2 (София 1927) 27 sqq., a été rejetée par A. Vaillant—M. Lascaris, La date de la conversion des Bulgares. Revue des études slaves, XIII, 1—2 (1933) 5—15, qui proposent plutôt l'année 864. Cf. aussi I. Dujčev, Una pagina della civiltà bulgara nel Medioevo. Roma 1934, 12 (Extrait de: L'Europa Orientale, XIV, 5—6/1934/).

(3) Sur le problème de la pénétration du christianisme dans les terres balkaniques en général v.: J. Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire Romain. Paris 1918. — G. Stadtmüller, Die Christianisierung Südosteuropas als Forschungsproblem. Kyrios, VI (1943) 61—102. — M. Spinka, A History of Christianity in the Balkans. A Study in the Spread of Byzantine Culture among the Slavs. Chicago 1933; cf. G. Stadtmüller, Zur mittelalterlichen Kirchengeschichte der Balkanhalbinsel. Römische Quartalschrift, XLIV (1936), 123—131.

(4) Cf. par exemple: L. Grammaticus, Chronographia. Ed. Bonn, 238, 19—20. — G. Hamartolos, Chronicon. Ed. E. v. Murlatus. Petropoli 1859, 732, 18 sq.

(5) Sur le problème voir I. Dujčev, Одна из особенностей ранневизантийских мирных договоров. Византийский вѣстник, XV (1959) 70. Dans les sources historiques disponibles manquent des indications explicites sur la durée de la paix, conclue en 864. Ayant en vue cependant que justement en 894, c'est-à-dire après 30 ans, éclata un conflit entre les Byzantins et les Bulgares, on doit supposer que la paix était arrivée à son terme et à cette raison Byzance cherchait à changer les clauses économiques, qui furent réglées par le traité de 864 et qui, semble-t-il, ne lui paraissaient favorables plus tard.

(6) L. Grammaticus, op. c., 238, 13—16: οἱ δὲ Βούλγαροι ... Χριστιανοὶ γενέσθαι καὶ ὑποτάττεσθαι τῷ βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις ἠτήσαντο ... Cf. aussi: G. Hamartolos, op. c., 732, 19 sqq. — Theophanes Continuatus, Chronographia, ed. Bonn, 164, 21—165, 2. — Symeon Magistros, ed. Bonn, 665, 15—16: ὑποτάσσεσθαι τῷ βασιλεῖ Ῥωμαίων = ПОВИНОВАТИСЯ ГРЪЧЬСКОМУ ЦРЕВИ: Симеона Метафраста и Логоветѣ Съписаніе мира ѿ бѣтїа и лѣтовникъ събранъ ѿ различныхъ лѣтописецѣ. Изд. В. Срезневский. Pб 1905, 104. Cf. aussi Zlatarski, op. c., 21 sqq.

(7) Theophanes Continuatus, op. c., 162, 3—164, 21.

(8) Voir H. Meusel, Pseudo-Callisthenes nach der Leidener Handschrift. Jahrbücher f. clas-

sische Philologie, Suppl.-Bd. V (1864—1872) 734, 783: les Amazones avaient déclaré que si elles seraient vaincues par leurs ennemis, ces derniers seraient seulement des vainqueurs des femmes (*ἔσονται γυναίκας νενικηκότες*).

(9) Theophanes Continuatus, op. c., 163, 19—164, 13: *καί τι δὲ τοιοῦτον ἐπισυμβῆναι φασίν, ὡς ἔρωτα θεῶν περὶ τὴν κωνηγεσίαν τὸν Βώγων ἐρχοῦσα κεκλιμένον ταῦτα καὶ κατὰ τὴν αὐτὸν τῶν ἑαυτοῦ, ἐν ᾧ συνεχθεὶς ἀφικνεῖτο, θελήσας ἐξιστορήσαι, νύκτωρ ὡς ἂν ἔχοι καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ τοιαῦτα τῶν ὀφθαλμῶν ἐντροφήματα. ὡς γοῦν ὁ τοιοῦτος αὐτὸν ἐρωσὶ ἐπεισῆλθεν, μετακαλεῖται μοναχὸν τῶν καθ' ἡμᾶς Ῥωμαίων ζωγράφον. Μεθόδιος ὄνομα τῷ ἀνδρὶ. τοῦτον ὄν στάντα κατὰ πρόσωπον ἐκ τῆς θείας προνοίας οὐ τὰς ἐν πολέμῳ ἀνδροκτασίας ἢ τὰς ζῶν καὶ θηρίων ἐπιμελεῖσθαι γράψαι σφαγὰς, ἀλλ' ἂ βούλοιο, τοῦτο μόνον ἐπιπέδον ὡς εἰς φόβον τοὺς ὄρωντας ἐκ τῆς θείας ἐνάγεσθαι βούλοιο καὶ ἅμα παρακαλεῖσθαι πρὸς ἐκπληξιν ἀπὸ τῆς γραφῆς. μηδὲν γοῦν οὕτως πρὸς φόβον ἕτερον ἐνάγειν ἢ τὴν τοῦ θεοῦ δευτέραν εἰδῶς παρουσίαν, ταύτην ἐκέισε καθυπέγραψεν, καὶ τοὺς δικαίους ἐντεῦθεν τὰ βραβεῖα τῶν πόνων ἀπολαμβάνοντας, ἐκέειθεν δὲ τοὺς πεπλημμεληκότας τοὺς τῶν βεβιωμένων ὀρετομένων καρπούς καὶ πρὸς τὴν ἠπειλημένην κόλασιν ἀπελευνομένους τε καὶ ἀποπεμπόμενους σφοδρῶς.*

(10) Cf. les indications chez D. Cuchlev, *История на българската църква*. I. Sofia 1910, 254 et n. 2.

(11) Voir en général C. F. Rogers, *The Fear of Hell as a Mean of Conversion*. Religion. June 1935, 37—42; cf. *Byz. Zeitschrift*, XXXV (1935) 462. A propos de la conversion du prince de Kiev Vladimir en 988 on nous raconte qu'un philosophe grec lui aurait fait représenté la scène du Jugement dernier. Voir *Повесть временных лет*. Изд. Д. С. Лихачева. I. Moscou-Leningrad 1950, 272: „И сказав это, философ показал Владимиру занавес, на котором написано было судилище господне, направо указал ему на праведных, в веселии идущих в рай, а налево-грешников, идущих на мучение“; 74; II, 335. Cf. M. K. Karger: *История культуры древней Руси. Домонгольский период. II. Общественный строй и духовная культура*. Moscou—Leningrad 1951, 341. — E. Golubinskij, *История русской церкви*. I. 1. Moscou 1901, 108. Cf. aussi I. Dujčev: *Byzantinoslavica*, XIII, 2 (1952/53) 323.

(12) Cf. B. Filov, *Geschichte der altbulgarischen Kunst bis zur Eroberung des bulgarischen Reiches durch die Türken*. Berlin-Leipzig 1932, 25 sq.

(13) Symeon Magistros, op. c., 665, 11—666, 7: l'épisode est daté après la conversion!

(14) G. Cedrenus Ioannis Scylitzae ope, *Historiarum compendium*, ed. Bonn, II, 151, 1—153, 17.

(15) J. Zonaras, *Epitome historiarum libri XIII—XVIII*. Ed. Th. Büttner-Wobst. III. Bonnæ 1897, 387, 3—389, 10.

(16) Sur cet auteur voir les indications bibliographiques chez I. Dujčev: *Byzantinoslavica*, XIV (1953) 43 et n. 139.

(17) Sur le manuscrit v.: Dj. Daničić, *Rukopis Vladislava Gramatika*. Starine, I (1869) 44—54. — M. N. Speranskij, *Загребският ръкопис на Владислава Граматака*. Сборник за народни умотворения, наука и книжнина, XVI—XVII (1900) 325—338. — V. Mošin, *Čirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije*. I. Opis rukopisa. Jugoslavenska Akademija znastnosti i umjetnosti 1955, 61—67.

(18) Speranskij, op. c., 329.

(19) A. I. Jacimirskij, *Мелкие тексты и заметки по старинной славянской и русской литературе*. Известия Отделения русского языка и словестности имп. АН, VII, 1 (1903) 111—114. Des observations critiques voir chez V. N. Zlatarski, *Из старата история на българите*. Българска сбирка, XII, 1 (1905) 19—21. Des textes semblables v. chez A. Pоров, *Обзор хронографов русской редакции*. I. Moscou 1866, 90, 155.

(20) Jacimirskij, op. c., 113 n. 1. — Speranskij, op. c., 329. — Zlatarski, op. c., 20—21.

(21) Sur ce texte voir: P. O. Ротаров, *Судьба хроники Зонары в славянорусской литературе*. Известия Отделения русского языка и словестности русс. АН, XXII, 2 (1917) 141—186. — M. Weingart, *Byzantské kroniky v literatuře církevné slovanské*. Přehled a rozbor filologický. I. Bratislava 1922, 84—124, 125—159. — Ju. Trifonov, *Византийските хроники в църковно-славянската книжнина*. Известия на Историческото дружество, VI (1924) 178—180. — I. Dujčev, *Преглед на българската историография*. Jugoslavenski istoriski časopis, IV, 1—2 (1938) 44—45.

(22) J. Zonaras, op. c., 387, 13—389, 10; 387 note.

(23) Voir J. Zonaras, op. c., 387 note. — Sur le nom de Velta dans la version slave cf. D. P. Dimitrov, *Авгандира и Велта, две предполагаеми имена на Стара Загора*. Известия на Българското историческо дружество, XXI (1945) 140—143.

(24) V. Benešević, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum, qui in monasterio Sanctae Catherinae in Monte Sina asservantur*. I. Petropoli 1911, 330: *Διήγησις πῶς γέγοναν*

οὶ Βούλγαροι χριστιανοί. Οἱ Βούλγαροι ἦσαν τὸ πρῶτον βάρβαροι πιστεύοντες ξύλα καὶ πέτρας, εἶδωλα καὶ ζῶα. εἰς δὲ σοφώτατος Ῥωμαίων ζωγράφος ἐπῆγεν εἰς τὴν Βουλγαρίαν, καὶ ἠκούσθη ὅτι ἐστὶν ζωγράφος. καὶ ὁ βασιλεὺς τῶν Βουλγάρων ἐδέξατο αὐτὸν, ἵνα ζωγραφῆσει τὰ παλάτια αὐτοῦ πόλιν καὶ λαγούς. εἶρε δὲ τόπον περιβλεπτον καὶ ζωγραφῆζει τὴν δευτέραν παρουσίαν. ἰδὼν δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἐπληθάνετο τί ἂν τοῦτο, ὁ δὲ ζωγράφος φιλόσοφος ὢν ἐδίδαξεν αὐτὸν τὴν ἐνσαρκον γέννησιν καὶ τὰ θαύματα τοῦ Χριστοῦ: ταφήν, ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανούς ἀνάληψιν, καὶ τέλος δευτέραν παρουσίαν, κρίσιν καὶ ἀνταπόδοσιν. καὶ κατανυγεῖς ὁ βασιλεὺς ἐβαπτίσθη αὐτός καὶ οἱ ἐν τῇ πόλει αὐτοῦ καὶ γέγωναν χριστιανοί.

(25) Pour des détails v. chez I. Dujčev, Славяно-болгарские древности IX-го века. Byzantinoslavica, XI (1950) 9 sqq.

(26) K. F. Ζήσιος, Χριστιανικὰ μνημεῖα Μακεδονίας. Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχεολογικῆς ἐταιρείας. 1914, 125—126. Le texte a été trouvé dans un manuscrit, dont la date n'est pas mentionnée par Zisios.

(27) Sur le terme philosophe à Byzance v. les indications chez F. Dölger, Byzanz und die europäische Staatenwelt. Buch-Kunstverlag Ettal 1953, 197—208.

(28) Sur le manuscrit v. chez Sp. Lambros, Catalogue of the Greek Manuscripts in Mount Athos. I. Cambridge 1895, 413—414.

(29) Pour les détails voir Dujčev, op. c., 11 sqq.

## Resumé

### BYZANTSKÉ LEGENDY O POKŘESTĚNÍ BULHARŮ

Pokřesťení bulharského národa v r. 865 uzavíralo dlouhý historický proces a znamenalo rozhodující krok vpřed v jeho vývoji. Byzantská říše právem oceňovala tuto událost jako veliký úspěch své politiky vůči bulharskému státu, neboť doufala, že takto zneškodní nebezpečného nepřítel a upevní v jeho zemi svůj politický, kulturní a hospodářský vliv.

U Byzantinců v 2. pol. 9. a v 10. století vzniklo v souvislosti s pokřesťením bulharského národa několik legend, které výmluvně ukazují na veliký význam, který říše přikládala této události. Legendární prvky jsou obsaženy v líčení Pokračovatele Theofana, jakož i ve vypravování Simeona Magistra, Georgia Kedrenā, Ioanna Zonary a dalších byzantských autorů. Kromě toho je známo několik řeckých a jihoslovanských legend, zvláště věnovaných událostem, které souvisely s pokřesťením Bulharů v r. 865. Legendární líčení, zachované v opise z r. 1469, jež pořídil jihoslovanský autor Vladislav Gramatik, souhlasí s vyprávěním Ioanna Zonary. Jeden řecký rukopis z kláštera Sv. Kateřiny (Sinaj) obsahuje jiné podobné, kratší líčení. Legendární líčení je známo i podle rukopisu z kláštera Kušnica (Východní Makedonie) a obsahuje hodně bohatších podrobností.

V tomto článku je poprvé vydáno jedno další vyprávění, které se zachovalo v rukopise 341 kláštera Sv. Dionýsa (Athos).

Při rozboru obsahu těchto legendárních vyprávění o pokřesťení Bulharů je třeba zdůraznit pojetí o nesmírné úloze výtvarných umění jakožto prostředků ovlivňování.

Přeložil J. Kabrda

## Резюме

### ВИЗАНТИЙСКОЕ ПРЕДАНИЕ О КРЕЩЕНИИ БОЛГАР

Крещение болгарского народа в 865 г. заключало собой длительный исторический процесс и означало решительный шаг вперед в его развитии. Византийская империя с полным правом расценивала это событие как большой успех в своей политике по отношению к болгарскому государству, надеясь на то, что, таким образом, обезвредить опасного врага и укрепить в его стране свое политическое, культурное и экономическое влияние.

У византийцев во 2-ой половине IX и в X в. в. возникли в связи с крещением болгарского народа несколько преданий, которые красноречиво показывают какое большое значение придавалось этому событию в Византийской империи. Элементы церковных

легенд содержатся в описании крещения у Продолжателя Феофана, также, как и в рассказе Симеона Магистра, Георгия Кедрена, Иоанна Зонары и других византийских писателей. Кроме того известно несколько греческих и южнославянских легенд, посвященных именно тем событиям, которые связаны с крещением болгар в 865 г. Легенда, сохранившаяся в списке 1469 г., сделанном южнославянским автором Владиславом Грамматиком, совпадает с рассказом Иоанны Зонары. Одна греческая рукопись из монастыря святой Екатерины (Синай) содержит другое подобное более краткое описание. Также известно предание по рукописи из монастыря Кушница (Восточная Македония), содержащее обилие подробностей. В этой статье впервые публикуется одно более пространное предание, сохранившееся в рукописи № 341 в монастыре Святого Дионисия (Афон).

При анализе содержания этих преданий о крещении болгар необходимо подчеркнуть концепцию, учитывающую большую роль изобразительных искусств, посредством которых распространялись разные влияния.

Перевела Л. Языкова